

# LA MUSIQUE NÉO-HELLÉNIQUE

par S. MICHAÏLIDIS

**B**eaucoup se demandent si la Grèce, avec ses compositeurs, ses exécutants et sa vie musicale actuelle mérite quelque place parmi les États musicaux. Non pas "quelque place", mais, s'il existe compréhension, aide, intérêt et amour, la Grèce occupe une place de choix.

Un rapide regard sur le développement historique de la musique de la libération de l'État à nos jours, nous convainc de la rapidité avec laquelle elle a évolué dans notre pays.

Au vrai sens du terme, la vie musicale était presque inconnue en Grèce, jusqu'à la fin du siècle passé. Il était naturellement impossible qu'un mouvement artistique puisse exister dans un pays, plongé pendant plus de trois siècles dans l'esclavage et qui se relevait juste, ensanglanté, ruiné et misérable d'une lutte libératrice de neuf années.

Mais la lumière de la liberté répandit joyeusement le message de la vie nouvelle, les nymphes firent de nouveau leur apparition dans les forêts désertes, les Muses revinrent à leur patrie et les flûtes champêtres firent entendre les airs de la vie paisible.

Un mouvement musical très rudimentaire avait commencé à Nauplie, première capitale de la Grèce, encouragé par Capo d'Istria qui essaya de créer quelque intérêt pour la musique en formant la première philharmonique militaire (la première "troupe musicale", comme on l'appelait alors) sous la direction du musicien allemand Michel Mangel.

Avec le transfert de la capitale à Athènes (15 décembre 1834), ce mouvement aussi fut transporté dans la Ville antique. Othon, ami par tradition de la musique, encourageait par tous moyens son développement. Dans la Cité fameuse qui n'était alors qu'une toute petite bourgade noire de fumée, silencieuse comme un gardien de monuments, avec

de petites ruelles étroites et disproportionnées — selon la description d'un voyageur français — les concerts de la philharmonique des Bavares constituaient le premier divertissement musical des Athéniens.

La décision du Gouvernement grec (26 décembre 1837) de fonder une école de chantres fut le premier effort tenté pour le développement de la musique.

Un nouveau pas fut fait avec la fondation du premier théâtre construit avec l'aide du Gouvernement et qui commença en 1840 à donner des représentations avec une troupe italienne de mélodrame.

Depuis lors, des troupes italiennes visitaient fréquemment la capitale et les "arias" (airs) des mélodrames italiens constituaient le premier moyen de contact avec la musique européenne. Le Gouvernement fit encore un pas en fondant à Athènes et dans d'autres villes, en 1843, des écoles musicales surtout pour la création de philharmoniques militaires.

La musique commença à être cultivée plus tôt dans l'Heptanèse que dans la Grèce continentale.

Pour un demi-siècle environ elle avançait dans l'ombre, en Grèce, essayant de se frayer quelque route ou de trouver un point lumineux.

C'était une époque qui, tout en ne montrant clairement que quelques conquêtes, aidait cependant à préparer le terrain pour des ambitions supérieures.

La première étape qui constitua dans cette voie le tout premier pas essentiel pour la formation de la vie musicale à Athènes, fut la fondation de l'Odéon d'Athènes, en 1871, sous le nom "Syllogue Musical Dramatique".

D'autres Odéons furent créés plus tard : à Athènes, l'Odéon Lottner (1899), l'Odéon Hellénique (1919), puis l'Odéon National en 1926. A Salonique, on fonda



en 1914 l'Odéon de Salonique, le seul Odéon étatique — et peu à peu beaucoup d'autres écoles dans les principales villes de province et les îles.

Diverses sociétés musicales firent vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle un travail exceptionnel : la Société Philharmonique "Euterpe" (1871-1875), la Société Philharmonique d'Athènes (1885-1893) et l'Association des Amis des Muses (1893-1900).

L'Orchestre Symphonique de l'Odéon d'Athènes, formé en 1893 et qui commença à donner ses concerts l'année suivante (19 mars), fit surtout un travail important. Pendant la période 1925-1927 cet Orchestre appartenait au "Syllogue des Concerts", fondé par l'Odéon d'Athènes et l'Odéon Hellénique. Puis il continua avec l'Odéon d'Athènes, Mitropoulos était le principal chef d'orchestre et en 1943 il fut transformé en Orchestre Étatique et est dirigé aujourd'hui par trois chefs d'orchestre réguliers : Ph. Economidès, directeur général, Vavayannis et Paridis.

Un travail digne de mention se faisait en même temps dans le secteur de la musique mélodramatique sous la direction du propagandiste le plus dévoué : Denis Lavrangas qui se consacra à cette idée et en fit le but de toute sa vie.

Ces efforts aboutirent enfin à leur conséquence naturelle : la création de la "Scène Lyrique Nationale", en 1940. Ainsi, après les premières années de tentatives dans une voie inconnue et pour laquelle il n'y avait ni tradition immédiate, ni culture préalable, le mouvement s'étendit et fit en quelques années de véritables miracles.

Après les guerres balkaniques, la première guerre mondiale, la catastrophe d'Asie-Mineure et dans des conditions économiques déplorables, Athènes put en 30 ou 40 ans devenir un centre musical important dans les Balkans. Naturellement quand nous disons centre musical nous entendons souvent mouvement musical, concerts, exécutions... Mais le mouvement musical seul ne constitue pas une civilisation musicale. Normalement ce n'est qu'une manifestation de la vie musicale, un aspect seulement de la civilisation musicale d'un pays. La réelle expression d'une civilisation ce sont les œuvres d'art. Elles montrent la force psychique et intellectuelle d'un peuple, la culture artistique, sa capacité de transformer en art ses pensées et ses sentiments. Les exécutants — collaborateurs précieux sans aucun doute — vivent, connaissent la gloire peut-être, mais disparaissent, tandis que les créateurs vivent dans leurs œuvres et parlent prophétiquement par elles aux générations à venir. Voilà pourquoi nous devons accorder une attention particulière aux principaux messagers de la civilisation néo-hellénique dans le secteur de la musique : les compositeurs.

Les premiers compositeurs grecs vinrent de l'Heptanèse. Nous devons mentionner tout d'abord, Nicolas Mantzaros (Corfou, 1795-1875), compositeur de notre Hymne National.

Ce fut un théoricien brillant, un idéologue enflammé et un bon compositeur. Il fonda à Corfou la "Société Philharmonique" où il enseigna gratuitement et créa avec son enseignement

quelques jeunes compositeurs, comme Xyndas par exemple.

Mantzaros fut un ami intime de Solomos et mit entre autres en musique tout l'Hymne de la Liberté en 1828. Ses deux premières strophes furent consacrées en 1864, avec l'Union de l'Heptanèse, comme Hymne National (1).

L'influence italienne se fait fortement sentir dans l'œuvre de Mantzaros.

Parmi les autres compositeurs de l'Heptanèse il faut citer : Spiros Xyndas de Corfou (1814-1896), élève de Mantzaros qui écrivit le premier mélodrame grec *Le Candidat Député*; Nicolas Tzannis, Metaxas et Georges Lambiris (1835-1880) de Céphalonie, et Paul Carrère de Zante (1829-1896) qui écrivit, entre autres, l'opéra *Marcos Botsaris* (1861) dans lequel nous rencontrons la chanson populaire très connue *Le Vieux Demos*. Carrère se distingue des autres compositeurs par un effort consciencieux pour la création de la musique grecque. Mais le plus important des compositeurs de cette période fut Spyros Samaras.

Samaras naquit à Corfou, en 1863, de père grec et de mère anglaise. Il montra très tôt un talent exceptionnel pour la musique et fit ses premières études musicales à l'Odéon d'Athènes. Encore élève, il composa diverses œuvres musicales, parmi lesquelles un opéra en quatre actes sous le titre *Olas*, en collaboration avec son professeur. Il compléta ensuite ses études au Conservatoire de Paris avec le compositeur français Léo Delibes.

Sa réelle carrière comme compositeur commence avec son fameux opéra *Flora Mirabilis* qui fut donné en première représentation au théâtre Carcano de Milan en 1886 avec grand succès. Deux ans plus tard, il donna à Rome l'opéra en trois actes *Medge*. Il donna ensuite d'autres opéras en Italie, *Lionelle* à la Scala de Milan (1891) et la *Sorcière Domptée* (Milan 1895), mais sans succès. Puis les opéras : *La Martyre* (Naples 1894), *l'Histoire d'Amour* (Milan 1903) ou *Mademoiselle Belle Isle* (Gênes 1905), tous avec un succès important. La dernière œuvre *Rea* considérée comme une de ses meilleures fut d'abord donnée à Florence (1908), puis à Rome, Milan, Le Caire et Athènes, partout avec un succès triomphal.

À l'occasion des premiers Jeux Olympiques d'Athènes en 1896, Samaras composa l'hymne Olympique et dirigea sa première exécution au Stade. En 1911, à l'âge de 48 ans, il s'installa à Athènes où il mourut en 1917. Pendant ses dernières années, le compositeur se tourna vers des œuvres légères, parmi lesquelles la meilleure est l'opérette *La Crétoise* (1916).

(1) Il n'y avait pas d'hymne National sous Capodistria, on utilisait comme tel n'importe quelle chanson populaire. Sous Othon, on consacra officiellement la musique de l'Hymne anglais avec un contenu grec en rapport (« Que Dieu sauve notre premier roi Othon... ») mais il fut supprimé avec l'exil du roi.

La première édition de l'Hymne fut faite à Londres en 1873 pour chœur et piano « aux frais de compatriotes amis de la musique installés en Angleterre » comme il est mentionné. La toute première édition présente quelques variations de la mélodie qui est plus simple dans l'Hymne national, débarrassé de diverses notes ornamentales.



Le style de Samara est influencé par les Écoles française et surtout italienne. Avec la représentation réaliste de quelques scènes de la vie ordinaire, Samara appartient à l'École du "Vérisme". Dans quelques-unes de ses dernières œuvres, il utilise des chansons populaires grecques et des mélodies byzantines, mais sans une conscience profonde de la valeur de l'art populaire comme source d'inspiration. Cependant, si l'art de Samara n'est pas grec, ce grand précurseur éleva le prestige de la musique grecque, lui donna des ailes et renforça l'énergie nécessaire pour de nouveaux élans.

Avec Samara la musique grecque commence peu à peu à revivre.

La génération nouvelle des vrais précurseurs trouve le terrain préparé, non pas tant au point de vue musical qu'au point de vue intellectuel, en général.

La lutte pour la langue démotique n'était pas une simple lutte de langue. C'était sur toute la ligne une lutte nationale qui, avec la victoire de la démotique, contribua au réveil de la race et donna confiance aux nouvelles forces spirituelles de la Nation. La création musicale adopte le signal de l'amour pour la langue du peuple, l'enlace et corrobore cette croisade nationale, par le pur enthousiasme des artistes. Les compositeurs, peu éclairés au début, plus nombreux plus tard, virent le sens plus profond qui existait au début du moins dans ce mouvement pour l'art national. Ils regardèrent avec amour à travers la langue du peuple, apprirent à connaître davantage l'art populaire et à s'en réjouir. Ainsi, la chanson populaire commence, comme dans la plupart des pays d'Europe, à trouver peu à peu sa place dans la création libre. A partir du moment où la valeur de la chanson populaire fut reconnue comme source d'inspiration, l'école grecque acquiert son indépendance, sa force grecque et son caractère national. Le compositeur hellène se trouve ainsi dans une situation exceptionnellement privilégiée, parce qu'il peut puiser à deux sources : la chanson populaire et les hymnes byzantins : deux sources nationales par excellence. La chanson populaire grecque fut le soutien vivant de la Nation dans sa vie historique, le miroir et l'expression vivante des sentiments, des pensées et des nombreux martyrs que connut le peuple grec, ingénieux et cruellement éprouvé au cours de sa longue histoire séculaire.

Mais cela n'est pas un simple moyen d'expression, c'est l'histoire même de ce peuple avec sa passion brûlante pour la liberté — le plus précieux des biens dont le Grec chante les louanges avec une délicatesse européenne et une ardeur tout orientale. Mais le Grec a une autre source : la musique byzantine. Cette dernière renferme de véritables trésors de mélodie. Un grand nombre d'hymnes religieuses-tropicales, cantiques et autres chants qui, par leur caractère profondément expressif, mesuré et imposant sont de véritables joyaux. Certainement la musique byzantine est à une seule voix, mais justement pour cette raison, elle a développé davantage le thème mélodique et le chant

byzantin présente souvent une agilité et une admirable souplesse. Bien entendu, nombreux sont les problèmes dont la solution nécessite une étude approfondie de la musique byzantine et dont l'examen ne peut se faire ici.

Le compositeur grec peut donc puiser à ces deux précieuses sources. En dehors de l'emploi telles quelles des mélodies dans la composition libre, l'emploi des rythmes et des airs nationaux (gammes) a une importance égale. Et j'aurais voulu souligner spécialement la valeur pour nous, Grecs, des dites gammes diatoniques helléniques, qui, bien que qualifiées habituellement d'anciennes, vivent toujours dans l'âme et l'esthétique de la nation avec une supériorité étonnante sur les autres airs (gammes chromatiques, etc.). Je crois que depuis longtemps la musique néo-hellénique s'est orientée dans cette voie. Mais pour toute école nationale, il y a un danger fondamental : par l'emploi strict et exclusif des richesses nationales, on peut être amené à la création d'une musique locale inaccessible et incompréhensible aux autres nations, chose qui serait contraire au caractère véritable de la musique, dont le but doit être de créer un art qui soit la manifestation vivante d'une entité dans un véritable organe universel tel que la langue musicale.

Ainsi l'art doit, d'une part, conserver son caractère national et, de l'autre, par l'utilisation logique et raisonnée des moyens modernes (harmoniques, orchestraux, etc.), s'étendre à un cadre plus vaste.

Le stade le plus dangereux de la création d'un art exclusivement nationaliste tel qu'il est décrit ci-dessus fut dépassé en Grèce. Parmi nos compositeurs on en rencontre beaucoup dont l'intérêt est vaste et leur œuvre, sans perdre sa couleur grecque, a un caractère européen (tout en se distinguant de l'"oriental"). Mais pour arriver à ce point, les luttes et le labeur des compositeurs antérieurs furent indispensables.

Parmi les premiers se distinguent Denis Lavrangas et Georges Lambelette. — Lavrangas consacra sa vie entière à l'idée du mélodrame grec. Il naquit à Argostoli (1864) et mourut à Razata, en Céphalonie (18 juillet 1941). Après avoir pris ses premières leçons dans son pays, il continua ses études à Naples, pendant trois ans, puis au Conservatoire de Paris. Lavrangas débuta comme chef d'orchestre en France en 1889. Plus tard, en 1890, il donna à Naples son premier opéra *Elda di Vorn*. Après avoir dirigé l'orchestre dans divers théâtres d'Italie (Turin, Venise, etc.), il s'installa en Grèce en 1894, d'abord comme directeur artistique de la "Société Philharmonique d'Athènes". En 1898, il fonda, avec un groupe d'amateurs, le "Mélodrame Hellénique", pour lequel il travailla durant toute sa vie. Il donna sa première représentation avec la *Bohème*, le 20 avril 1900.

Le "Mélodrame Hellénique" continua son œuvre avec des difficultés infinies et des interruptions périodiques, donnant des représentations dans les principales villes de Grèce, de même que dans les pays voisins, Egypte, Turquie, Roumanie et jusque en Russie.



Dans ses mémoires, Lavrangas raconte l'histoire de ses efforts qui aboutirent enfin à la fondation de la " Scène Lyrique Nationale " en 1940. Avec Samara et Napoléon Labelette, Lavrangas fut honoré de la Médaille Nationale des Lettres et des Arts.

Les premières œuvres de Lavrangas sont empreintes de l'influence italienne, mais peu à peu le compositeur arrive à se libérer et crée un art personnel dans des cadres nationaux. Il a écrit un assez grand nombre de mélodrames, *Dido*, *La Vie est un rêve*, *Les Deux Frères*, *L'Enchanteresse*, *Le Papillon Noir*, *Le Sauveur* et *Phacanapas*, opéra-comique qui fut donné par la Scène Lyrique Nationale le 8 décembre 1950, après la mort du compositeur.

Parmi ses concerts symphoniques nous citons les *Deux Suites Grecques*, deux *Intermèdes Lyriques*, *Introduction* et *Fugue*, *Romanesca*. Il écrivit deux Messes (dont l'une pour notre église), un grand nombre de chants, quelques opérettes et quelques livres théoriques.

Georges Lambelette fut probablement le premier musicien grec qui comprit la grande valeur de la chanson populaire et des grandes possibilités qu'elle offrait à l'art créatif national.

Lambelette descendait d'une famille de musiciens; il naquit à Corfou en 1875 et mourut à Athènes en 1945. Il avait aussi fait ses études à Naples.

Comme musicologue, il a fait un excellent travail national avec plusieurs études et articles sur la chanson populaire. Son travail le plus important est son livre *La Musique Populaire Grecque*, avec soixante danses grecques, des chants harmonisés avec une excellente étude critique sur les gammes grecques et l'harmonisation de la musique grecque.

Le livre a été édité en 1934 en français et en grec par le Ministère des Affaires Étrangères et fut couronné par l'Académie d'Athènes en 1940. Il publia encore des études : *Musique et Poésie* (1926) et le *Nationalisme dans l'Art et la Musique Populaire Grecque* (1928).

Il fut aussi pour longtemps directeur de la revue *Chroniques Musicales*.

Comme compositeur, Lambelette est conséquent avec les principes qu'il énonce comme musicologue. Son œuvre n'est pas volumineuse, mais elle est riche en finesse et en sentiment, ainsi que par son caractère national.

Lambelette est surtout un chanteur, qui a donné quelques véritablement beaux airs comme *Couronnée de Fleurs*, le *Rêve*, *Lacrymae Rerum*, *Ballade* et autres.

Quelques morceaux pour chorales, comme *Hymne à la Paix*, *L'Hymne Balkanique*, qui avaient été exécutés en même temps que son poème symphonique *La Fête*, sous la direction de Mitropoulos en 1930, à l'occasion du premier " Congrès Balkanique ", à Athènes. Il a écrit des symphonies, comme *La Fête*, *L'Élégie*, *La Fugue Pastorale*, un très joli recueil de chansons enfantines *Les Hironnelles* sur des vers de Papantoniou et publia deux recueils poétiques *Vers* (1909) et *Rythmes Anciens et Nouveaux* (1930).

Lambelette fut honoré de la Médaille Nationale

des Lettres et des Arts. Son frère aîné, Napoléon Lambelette (Corfou 1864 Londres 1932) exerça quelque influence en Grèce vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il écrivit des œuvres symphoniques et mélodramatiques, une messe de saint Jean Chrysostome et un grand nombre de chants de forme plus légère.

A travers l'œuvre de ces précurseurs, nous voyons l'École grecque s'orienter vers la direction idéologique de la création d'un art purement national qui puise son inspiration aux sources nationales, aux légendes et aux traditions de la race, à la poésie néo-hellénique et à la chanson populaire. Mais cet effort prend conscience et se systématise avec l'arrivée en Grèce de Manoli Calomiris. Toute son œuvre reflète de la manière la plus intense cet effort national, lui donne direction et contenu et le transforme en art vivant.

Calomiris naquit à Smyrne (1883) et commença à étudier le piano à l'âge de sept ans. En 1901, il alla à Vienne où il compléta ses études (piano, théorie et composition) à l'Odéon pendant cinq ans. Entre temps, ses premières compositions virent le jour : trois chants, une *Image d'Orient* et un peu plus tard la première *Ballade* pour piano. En 1906, il fut nommé et travailla pendant quatre ans à l'Odéon Obolenski de Karkov en Russie. Il se présenta pour la première fois comme compositeur à Athènes en 1908 et revint s'y installer définitivement en 1910. Depuis lors, sa vie et son œuvre sont exclusivement consacrées à ce seul but : la création d'un art grec et c'est ainsi que l'année 1910 constitue une date dans l'évolution de la musique néo-hellénique.

La première œuvre à grandes prétentions artistiques, dans une pure ligne grecque et avec une abondante utilisation de matériel populaire est son opéra : *Le Premier Maître-Ouvrier* inspiré par la tragédie homonyme de Nico Kazantjaki (théâtre municipal d'Athènes, 1915). Il donna un peu plus tard l'opéra : *L'Anneau de la Mère*, sur une tragédie de J. Kambyssis (première exécution 1917) qui fut donné à Berlin, au Wolksber en 1940. Son troisième opéra *L'Orient* fut donné par la Scène Lyrique Nationale, en décembre 1945 et son dernier opéra en un acte *Les Eaux Hantées* (sur les Yeats de Butler *The Shadow-Waters*) en janvier 1951. Plusieurs œuvres de Calomiris ont été exécutées dans divers pays européens. Nous citons parmi ses œuvres symphoniques : *Suite Grecque* (1936), le Poème Symphonique avec chant : *Le Colporteur* (1921), la *Rapsodie*, harmonisée par Pierné (1927), les deux Symphonies : *Symphonie de la Bravoure* et *Symphonie des Simples et des Braves gens*, le concert symphonique pour piano et orchestre, le Ballet *La Mort de la Vaillante*. Parmi ses autres œuvres : *Trio*, *Quartetto*, *Quintetto*, *Sonates pour Violon*, *Ballades*, *Rapsodies* et autres œuvres pour piano, un grand nombre de chants sur des poèmes de Pallis, Sikélianos et surtout de Palamas (*Iambes et Anapestes*) et autres. Par son enseignement, Calomiris a exercé une grande influence, d'abord à l'Odéon d'Athènes (1910-1919), puis à l'Odéon Hellénique (1919-1926) et enfin à l'Odéon National qu'il fonda et dirige depuis 1926. Il a publié aussi



divers livres théoriques et des études musicales.

Calomiris fut honoré de la Médaille Nationale des Lettres et des Arts (1919) et fut nommé Académicien en mai 1945. Il est depuis des années Président de l'Union des Musiciens Hellènes.

Toute une génération de compositeurs distingués et de valeur appartient au groupe des précurseurs : Marius Varvoglis, le compositeur délicat d'*Après-midi d'Amour*, en ce moment co-directeur de de l'Odéon Hellénique d'Athènes, occupe une place choisie.

Varvoglis naquit à Athènes en 1885. Il fit au début des études de peinture, puis s'adonna à la musique. Ses premières œuvres parurent à Paris comme : la *Suite Pastorale* (première exécution 1912) et le *Caprice Grec* pour violoncelle et orchestre (1914). Varvoglis n'emploie pas la chanson populaire telle quelle, mais crée son atmosphère en utilisant les gammes d'une manière tout à fait personnelle. En dehors de son drame musical en un acte, *L'Après-midi d'Amour*, il a écrit le prélude symphonique *Sainte-Barbe*, le poème symphonique *Panégyre*, *La Foire*, des œuvres de musique de chambre *Sonatine pour piano*, musique d'accompagnement pour le *Serment du défunt* (1938) de Z. Papanioniou, pour *Agamemnon* (1932) et les *Perses d'Eschyle* (1934), *Médée*, d'Euripide (1942) et les *Poules d'Aristophane*, le poème symphonique *Derrière les barbelés* (1945), etc.

Vervoglis fut honoré également de la Médaille Nationale des Lettres et des Arts (1923) et d'un prix de composition de l'Académie d'Athènes (1937). Ses œuvres sont peu nombreuses, mais son art raffiné et sa musique portent le sceau d'une noblesse et d'une délicatesse gréco-françaises.

Deux de ses contemporains, Démètre Lovidis et Théodore Spathys sont des compositeurs athéniens. Lévidis (1886-1951) s'installa à Paris en 1910 et y demeura vingt-deux ans. La musique de Lévidis allie une abondante couleur orientale aux caractéristiques intenses de l'École française.

Son ballet en un acte *Le Berger et la Fée* fut joué avec succès à Paris (1924) où il donna d'autres œuvres : le poème symphonique *La Sirène* (1926) et le *Poème pour violon et orchestre* (1927).

Il s'intéressa tout spécialement aux instruments radioélectriques "Vagues Musicales Martenot" et fut un des premiers compositeurs qui écrivirent des œuvres spéciales d'un poème symphonique. De *Profundis* pour deux de ces instruments, ténor et orchestre. Lévidis écrivit aussi l'oratorio *Eliade*, un *Convoi Funèbre* à la mémoire des héros de la dernière guerre, les *Roubayats persans* (chant et orchestre) et un livre inédit sur l'art de la musique basé sur les lois naturelles qui gouvernent les échos et les couleurs.

Spathys (1886) étudia la composition et le violon à Paris où il vécut de longues années. Il écrivit un assez grand nombre de chants, le mélodrame *Kyra Frossini* et les œuvres symphoniques *Crépuscule au Nouveau Phalère* et *Danse de Zalongo*.

Émile Riadis (Salonique 1890-1935) est un des plus parfaits représentants de la musique néo-hellénique. Il fit ses études à Salonique, Munich et Mottl et

ensuite à Paris avec Ravel. Il présenta pour la première fois quelques-uns de ses chants *Makedonitika* (de Macédoine, 1913). Après son retour en Grèce, il travailla comme professeur (depuis 1915) et sous-directeur (depuis 1918) de l'Odéon de Thessalonique. Riadis est par excellence le chantre de la famille musicale grecque, le Schubert de Grèce. Il écrivit près de deux cents chants pleins d'un riche et profond lyrisme. Son art est un mélange de sentiment oriental et d'esprit européen-occidental. Il écrivit aussi une *Messe Byzantine de Saint-Jean-Chrysostome*, la musique d'*Ekavi*, les concerts symphoniques *Danses Bibliques*, la *Symphonie Funèbre*, deux quartettes, œuvres pour piano, etc. et harmonisa cent chansons populaires. On trouva dans des manuscrits plusieurs esquisses d'hymnes pour un *Requiem* et un *Te Deum* pour notre église. Riadis a été honoré de la Médaille Nationale (1923).

Nous devons maintenant nous arrêter à un compositeur exceptionnel, de renommée européenne, Pierre Pétridis. Pétridis, comme compositeur, a une panoplie technique puissante et son œuvre porte le sceau d'un esprit supérieur gréco-européen. Il naquit à Nigdi de Cappadoce en 1892. Il prit ses premières leçons de musique à Constantinople et fut envoyé à Paris en 1911 pour étudier les sciences politiques. Il s'adonna enfin de toute son âme à la musique, abandonnant les autres études sans le consentement des siens, ce qui lui valut de grandes privations et des tracasseries de toute nature. Pétridis dut travailler dur pour vivre. À cette époque apparaissent ses premiers chants *Berceuse* et son très populaire *Rayon*. Après 1919, Pétridis s'attaque à de grandes œuvres symphoniques, dont beaucoup sont exécutées à Paris, en Allemagne et autres pays. Ses principales œuvres sont : cinq symphonies (1928-1940-1941-1943-1951), deux suites (Grecque et Ionienne), deux concerts pour piano (1934-1936), *Offrande Byzantine*, l'énorme Symphonie dramatique : *Dighenis Acritas* (1937-1938) et autres. Autres grandes œuvres : l'Oratorio *Saint-Paul* exécuté le 29 juin 1951 à l'occasion des fêtes organisées pour le 1.900<sup>e</sup> anniversaire de la visite de saint Paul à Athènes. Puis son opéra *Zephyra*, le ballet *Le Colporteur*, *Le Clavier Modal*, pour piano (œuvre remarquable qui contient douze Suites dans la première partie et douze Préludes et Fugues dans la seconde et qui constitue pour le compositeur une codification des possibilités polyphoniques et harmoniques des "modes", un trio, un quartetto à cordes, etc.).

Georges Poniridis, né à Constantinople en 1892, appartient à la même génération distinguée. Il étudia le violon à l'Odéon de Bruxelles d'où il sortit avec un premier prix (1912). Il prit ensuite des leçons d'harmonie et de contrepoint. Puis il continua ses études à Paris à la Scola-Cantorum, apprenant en même temps le "Chant Grégorien" avec le fameux Gastoué. Poniridis demeura vingt ans en Europe occidentale, prenant une part active à son mouvement musical, comme compositeur, chef d'orchestre et violoniste. Puis il revint en Grèce et est maintenant membre du Conseil Administratif de Musique. Un grand nombre de ses œuvres ont



été exécutées à l'étranger. Nous citons quelques-unes des principales : deux symphonies, trois préludes symphoniques, triptyque symphonique, poème symphonique, deux séries de *Chants Byzantins*, à une voix : chœur et orchestre, la cantate *Cassiani*, la musique d'*Antigone* et de certains drames de Shakespeare, comédies de Molière ainsi que des œuvres de musique de chambre.

Poniridis appartient au groupe des compositeurs grecs qui, comme Pétridis, Varvoglis, Riadis, Lévidis, et Spathys cultivèrent des liens étroits avec l'école française, mais dont la musique porte l'empreinte de leur personnalité propre. Il étudia spécialement le chant Byzantin et son art présente une exploitation libre, harmonieuse et polyphonique des possibilités de l'Art grec et byzantin.

Parmi les autres compositeurs de cette génération, il faut citer Georges Sklavos, K. Sphakianakis et Loris Margaritis.

G. Sklavos naquit à Braïla, en Roumanie en 1888, et est professeur de théorique à l'Odéon d'Athènes. Il fut directeur de la Scène Lyrique Nationale, collabora à l'Encyclopédie Grecque et traduisit en grec l'histoire de Riemann, textes de mélodrames, Oratoria, etc.

Il écrivit les œuvres suivantes pour orchestre : *Fantaisie Crétoise*, *Suite Arcadique* (1922), Poème Symphonique *L'Aigle* (1922), deux Idylles de Théocrite (1929) *Mariage Insulaire* (1937), puis les drames lyriques : *Lestenitsa* (1924), *Kassini* (1925-1936), la comédie musicale *Niobé* (1918) et autres.

Sphakianakis, né à Héraclée (Candie) en 1890, fut un musicologue exceptionnel. Comme compositeur il écrivit un petit nombre d'œuvres : une sonate, des chœurs crétois et quelques morceaux pour orchestre.

Margaritis (Patras 1895), est le plus internationalement connu comme pianiste. A l'âge de six ans il fut présenté comme enfant prodige, bouleversant la Grèce entière en 1901. Il fit ses études à Munich et à Vienne et est aujourd'hui professeur au Mozarteum de Salzbourg et membre du Conseil supérieur de musique de Grèce. Il écrivit pour chœur et orchestre une œuvre importante *Odyssée et Nausicaa*, diverses compositions pour piano (Sonatines, Bucoliques grecques) et des chants.

Démètre Mitropoulos occupe une place tout à fait à part. Il naquit à Athènes (1896) où il étudia d'abord à l'Odéon, puis à Bruxelles et enfin à Berlin. Mitropoulos montra des dons exceptionnels de compositeur dès ses premières années d'études à Athènes et avait déjà composé son poème symphonique *La Sépulture* qui fut exécuté sous sa direction en 1916.

Il travailla à Berlin comme aide-chef d'orchestre à l'Opéra Étatique. Lors de son retour à Athènes (1924), il fut nommé chef d'orchestre du Syllogue des Concerts (1925-1927), ensuite de l'Odéon d'Athènes où il devint en 1930 professeur de composition. L'année 1930 constitue la grande étape dans la carrière de Mitropoulos comme chef d'orchestre. Le 27 février, il dirige avec grand succès l'Orchestre Philharmonique de Berlin. Depuis lors il marque une ascension surprenante et se distingue comme

un des plus grands chefs d'orchestre du monde. En 1934, il fait des tournées triomphales, dirigeant vingt-quatre concerts en Italie, France, Belgique, Pologne et Russie. En 1936 il dirige pour la première fois un concert à Boston aux États-Unis et est nommé en 1937 chef d'orchestre permanent de l'orchestre symphonique de Minneapolis où il reste jusqu'en 1949.

En 1949 il est nommé avec Stokovski Directeur de l'Orchestre Philharmonique de New-York et après le départ de Stokovski (décembre 1949) seul Directeur général. Cette place, une des plus importantes dans le monde de la musique, montre combien grand est le prestige de Mitropoulos comme chef d'orchestre. Lorsqu'en 1933, Mitropoulos se trouvait à Athènes il fut élu membre de l'Académie d'Athènes et prit en Amérique le titre honoraire de Docteur en Philosophie de l'Université de Harvard.

En tant que compositeur, Mitropoulos n'a pas écrit un grand nombre d'œuvres. Nous citerons, en dehors de la *Sépulture*, l'opéra *Béatrice* (1920), le *Concerto Grosso* (1929), la musique d'*Electra* et d'*Hippolyte*, d'*Euripide*, un concert à cordes, une sonate pour piano, une autre pour violon, les *Voluptés* et autres chants de même que plusieurs œuvres pour piano, parmi lesquelles : *Fête Crétoise* (1919) et *Trois Danses de Cythère*.

L'art de Mitropoulos suit les tendances modernistes les plus vives de la musique contemporaine.

A cette première génération en succède une nouvelle qui continue l'œuvre des précurseurs avec un art et une capacité égaux. Le mouvement s'enfle et la récolte devient de plus en plus riche. De nouveaux compositeurs au talent exceptionnel avec un équipement technique solide et un noble enthousiasme sont descendus sur l'arène artistique et ont déjà enrichi l'école grecque d'œuvres de valeur. Nous nous rapporterons spécialement à ceux dont l'œuvre a conquis une autorité panhellénique : Antioche Evangelatos (Lyxouri 1904) est un des plus brillants de cette génération. Très jeune, Evangelatos entra dans le monde de la musique, comme élève de violon, mais en amateur au début, semble-t-il. Il fit pour un certain temps des études de médecine, puis de droit à l'Université d'Athènes et c'est en 1921, quand il fut envoyé à Leipzig pour continuer ses études de droit, qu'il décida définitivement de s'adonner de toute son âme à la musique. Et heureusement, car la musique grecque acquit ainsi un brillant coopérateur de notre civilisation musicale. Après avoir complété ses études à Leipzig, Vienne et Bâle avec Vaingartner, Evangelatos revint en Grèce. Il fut nommé professeur de théorie et de composition à l'Odéon hellénique en 1933 dont il est aujourd'hui, depuis 1937, directeur artistique avec Varvoglis. Depuis 1941, après la fondation de la Scène Lyrique Nationale, il en est le chef d'orchestre permanent. Aussi bien à la Scène Lyrique qu'à la Station Radiophonique, il a fait preuve d'un esprit supérieur en dirigeant avec compréhension et sentiment fraternel les œuvres de ses confrères grecs.

Un grand nombre de ses œuvres ont été exécutées à Athènes et dans divers centres musicaux





Malonis Calomiris

d'Europe. Nous citons les principales : *Symphonie* (1930), *Epitaphe* (1934), *Introduction à un drame* et son plus important concert symphonique, *Variations et Fugue sur une chanson populaire* (1949), Musique pour les *Perses*, *Electre* et *Ekavi*. Puis un quartetto et sextuor pour instruments à cordes et un grand nombre de chants. Evangelatos a aussi publié un recueil de poèmes sous le titre *Impressions* (1925).

André Nézeritis est un autre compositeur distingué (Patras 1897). Il étudia le piano et l'harmonie à l'Odéon d'Athènes, où plus tard il travailla quelque temps comme professeur de piano. Un grand nombre de ses œuvres ont été exécutées à Athènes et à l'étranger. Son opéra *Vassilias Anyliagos* fut donné avec succès à la Scène Lyrique en avril 1948.

Autres œuvres : la *Tragédie Musicale*; *Léandre et Héro*, un concert pour piano *Suite dansante grecque sur des thèmes Chypriotes*, deux rapsodies grecques pour orchestre (1938-1939), Musique de ballet pour instruments à cordes, Concertino pour piano, un quartetto pour instruments à cordes, une grande œuvre religieuse *Cinq psaumes de David* pour une voix, chœur mixte et orchestre et un grand nombre de chants.

Nicos Scalcotas fut un compositeur de talent dont la mort prématurée mit en deuil la musique grecque (Chalkis 1904-Athènes 1949). Son père, flûtiste, lui

donna ses premières leçons de musique. Il entra à l'Odéon à neuf ans et termina ses études avec la médaille d'or en 1920. Puis il alla à Berlin où il étudia pendant cinq ans la composition avec le fameux chef de l' "atonalité", Arnold Semberg.

Scalcotas, un des compositeurs les mieux dotés de la nouvelle génération a écrit surtout un nombre important d'œuvres symphoniques dont beaucoup sont imprégnées de la manière de son maître. Nous citons quelques-unes de ces dernières : Concert pour instruments à vent (1930), Symphonie pour instruments à vent (1947), deux concerts pour piano, un pour violon, un pour violoncelle, etc. Trente-six danses grecques pour orchestre (dont quatre furent éditées en partition par l'Institut Français d'Athènes en 1948) sont fort probablement sa contribution principale à la musique grecque. Scalcotas écrivit ensuite un assez grand nombre d'œuvres de musique de chambre, deux ballets : *La Belle et la Mort*, *La Mer*, un grand nombre de chants et trente-deux morceaux pour piano.

Théodore Caryotakis (Argos 1903) étudia d'abord l'harmonie et la composition, puis le contrepoint et l'orchestration. Ses premières œuvres furent des morceaux pour piano et des chants. Mais très vite suivirent des œuvres plus importantes. Sa première



manière est caractérisée par un certain piquant, mais dans ses œuvres ultérieures on trouve une manière d'expression sereine et pleine de lyrisme.

Il écrivit une étude symphonique pour orchestre sur une chanson populaire (1938), une Ballade pour piano et instruments à cordes (1939), Rapsodie pour violon et orchestre (1940), Petite Symphonie pour instruments à cordes (1942), Chanson Épique (1944), Petite Suite (1946), la musique pour *Iona* (1937), un ballet archaïque *Prométhée* (1943), un trio et un quartetto à cordes, une sonate pour violon (1946), diverses œuvres pour piano et un grand nombre de chants.

Léonidas Zoras (Sparte 1905) étudia à Athènes et à Berlin la composition et la direction d'orchestre. Il est depuis 1941 chef d'orchestre permanent de la Scène Lyrique Nationale. Sa musique est de source grecque. Il a écrit pour orchestre : *Danse des Kleftes* (1934), *Légende* (1936), une Suite (1947), une Symphonie (1947), Concerto pour violon et orchestre (1950). Puis le ballet *Le Conte de Violanto* (1931), une Sonate pour violon (1950), un grand nombre de morceaux pour piano *Enfantins*, *Danse Grecque* et chants *Esquisses*.

Jean Papaioannou (Cavalla 1909) étudia le piano et la composition. Ses premières compositions étaient des chants et des morceaux pour piano. En 1931, il se tourna vers la musique symphonique et donna des œuvres importantes qui furent exécutées par l'Orchestre Étatique et l'Orchestre de la Station Radiophonique d'Athènes. Papaioannou est inspiré par le chant Byzantin et construit souvent sur les modes Grecs et Byzantins (*Symphonie*).

Sa musique est caractérisée par une délicatesse et une particulière noblesse. Il a écrit pour orchestre : *Trois Images* (1939), *Prélude chorégraphique* (1939), *Le Corsaire* (1940), *Poème de la forêt* (1942), *Vassilis Arvanitis*, légende symphonique en onze images sur l'œuvre du même nom de Myrivilis (1945), *Symphonie* (1946), Concert pour piano (1940), Triptyque pour instruments à cordes (1947), etc. Puis une Sonate pour violon (1946), vingt-quatre Préludes pour piano, des chants, etc.

Georges Kazassoglou (Athènes 1910) écrivit un nombre important d'œuvres pour drames de Shakespeare, d'Ibsen, de Shelley et autres qui furent jouées au Théâtre Royal. Puis la musique pour *Andromaque*, *Médée* et *Oreste* d'Euripide, *Aida* et *Antigone* de Sophocle et les *Nuées* d'Aristophane. Musique de ballet : Triptyque Archaïque (1948), Triptyque Chorégraphique (1949), *Couchant sur Tanagra antique* (1949). Pour orchestre *Quatre préludes du Retour du Front* (1941) inspirés par la Guerre d'Albanie, *Elégie* (1945), *Prélude et Mirologue* (1946), *Symphonie* (1946), *Prélude Archaïque* (1950). Puis une Sonate pour violon (1946) et un grand nombre de chants. Sa musique est une source pleine de lyrisme et porte l'empreinte d'une noble personnalité.

Ménélas Pallantios (Le Pirée 1914), le plus jeune de cette génération, étudia à l'Odéon du Pirée, d'Athènes et de Rome. Il est depuis longtemps professeur aux Odéons où il étudia et à l'Académie de Gymnastique. Il a donné des œuvres de valeur par lesquelles, il acquit une place importante dans la famille musicale néo-hellénique. Parmi ses œuvres pour orchestre, nous citerons : *La Petite Suite* (1940), deux poèmes symphoniques *Prière sur l'Acropole* (1942) et *Narcisse* (1942). Six morceaux pour orchestre (1945), une Introduction Classique Grecque (1946), une Symphonie (1948), un Oratorio *Ainsi parlèrent les prophètes* (1947), Musique pour *Electra* et *Orestia*, une Sonate pour violon, morceaux pour piano et des chants.

La liste des créateurs de mérite de la civilisation musicale néo-hellénique est longue. Beaucoup sont dignes d'être encore mentionnés, les uns, parce qu'ils ont offert une contribution de valeur, les autres parce qu'ils se trouvent encore en évolution.

Charles Perpessas a donné d'importantes œuvres symphoniques de même que : Alecos Kontis, Stavros Procopiou, Michel Vourtsis, Georges Georgiadis, Stamatis Papadopoulos, Joseph Papadopoulos, Manos Hadjidakis, Georges Platon, Miltiade Coutoungos, Yankos Michailidis, G. Vocos, Léla Lalaouni, Réna Kyriakou, etc.

On peut ajouter à ces derniers quelques compositeurs, très aimés du peuple, dont la musique a un caractère plus populaire. Démètre Rodios (Athènes 1862), Nicolas Kokkinos (1863-1920) et Timothéos Xanthopoulos.

Un grand nombre de compositeurs, que nous avons mentionnés ont contribué au développement et au progrès de la musique en Grèce, soit par leur enseignement, soit avec des études musicales variées.

À ce point de vue il faut ajouter à ces derniers quelques musicologues et tout d'abord Michel D. Calvocoressis (Marseille 1877).

Calvocoressis fut un critique et un musicologue de renommée internationale. Il collabora aux plus grandes revues et encyclopédies musicales (*Grove's Dictionary of Music and Musicians*, *Lavignac : Encyclopédie Musicale*).

Il publia aussi divers livres : *List*, *Moussorgski*, *Glinka*, *Schuman*, etc.

Nous devons aussi mentionner Mmes Sophie Spanoudis (Constantinople 1878, Athènes 1952) et Avra Theodoroyoulo (Andrinople 1880) qui publièrent diverses études et histoires de la musique, Th. Georgiadis et Spiro Skiadaressi.

À côté des compositeurs, un nombre important d'exécutants et de maîtres de musique tentèrent avec zèle et dévouement d'élever le prestige de la musique grecque. Beaucoup d'exécutants — pianistes et chanteurs — se sont distingués et d'autres se distinguent dans les grands centres musicaux d'Europe et d'Amérique.